

Lorsqu'à la Cène, il nous disait à tous :  
On me trahit, et c'est l'un d'entre vous !  
Moi, comme un autre, interdit, sans parole,  
Je n'osais pas dire : Qui vous immole ?  
Et vous, penché sur le sein du Seigneur,  
Vous étiez seul à ne pas avoir peur.  
De dire un mot alors je vous fis signe ;  
Et vous tournant une face bénigne,  
Quand son regard nous faisait tous trembler,  
Avec douceur il se mit à parler.  
Il m'est resté du trouble en sa présence ;  
Jean, suivez-moi, j'aurai plus d'assurance.

## V

Et tous deux vont de ce pas à Jésus.  
Jean hardiment, et Pierre un peu confus,  
Entre Marie et Joseph le trouvèrent :  
Timidement à part ils le tirèrent.  
— Qu'avez-vous donc, Pierre ? dit le Sauveur.  
Et Pierre fit : J'ai du chagrin, Seigneur.  
Jean vous dira que ce n'est pas sans cause,  
J'ai beau du Ciel tenir la porte close,  
Joseph a l'art d'y placer tant de gens,  
Qu'il en fera le prix des mécréants ;  
De ses dévots, pécheurs pendant la vie,  
Si vite il fait des saints à l'agonie,  
Qu'en vérité, Seigneur, c'est de l'abus ;  
C'est une injure à vos autres élus.  
— Mais il suffit, Pierre, que je pardonne,  
Répond Jésus : et je ne vois personne  
Qui par Joseph soit venu jusqu'ici  
Sans bien avoir imploré ma merci.  
— Je sais, Seigneur, qu'en votre bonne grâce,  
Pour être heureux, il suffit q'on trépasse.  
Au Ciel ainsi monta le bon larron.  
Dans certain cas, soit ! Je ne dis pas non.  
Mais tant d'élus que Joseph improvise  
Pourront, Seigneur, faire tort à l'Eglise.  
Si l'on venait sur terre à le savoir,  
Mes successeurs en vain feraient valoir  
Vos jugements, les éternelles flammes  
Où, sans pitié, vous plongerez tant d'âmes  
Pour vous venger de ces mauvais chrétiens  
Qui veulent vivre ainsi que des païens.